

Commune -

Février 1937.

~~12~~

Commune février 37

735

RÉPONSE A ANDRÉ GIDE, par Fernand Grenier. (Les Editions des Amis de l'Union soviétique.)

« Nous devons la vérité à nos amis », écrit Gide, et Fernand Grenier, secrétaire général de l'Association des Amis de l'Union soviétique, de lui répondre dans cette excellente petite brochure.

Grenier connaît très bien l'U.R.S.S., et, avec le bon sens et la solide culture politique d'un ouvrier français qui sait le besoin de la masse travailleuse, il remet à leur véritable place les grands problèmes que notre ami Gide n'a pu qu'effleurer dans son *Retour d'U.R.S.S.* Lui, ne juge pas l'effort de ce grand pays par des méthodes d'esthète ou de psychologue, et son ton n'est nullement celui d'un moraliste pesant les données d'un problème et voulant les résoudre dans l'absolu. Non, il reprend tout simplement une à une les questions, les étudie en les replaçant dans une réalité mobile qui est celle de la vie et que l'on n'étudie pas au moyen d'impressions d'une sensibilité plus habituée aux jeux de l'introspection qu'aux jugements basés sur des faits économiques et scientifiques.

C'est sur un ton tranquille et simple que se développe cette réponse, où Grenier appuie son argumentation sur des faits que l'on est étonné qu'un homme comme Gide ait pu méconnaître pour se laisser entraîner à écrire un livre où l'ignorance des problèmes effleurés semble être sa principale condamnation. Il y montre aussi tout le mal que les appréciations de cet écrivain ont pu faire à la cause du peuple et de la Paix.

RENÉ BLECH.